

Je n'ai pas à insister davantage sur ce point. Il semble évident que nous ne compterons pas exclusivement sur les services de bien-être de l'armée.

Nous avons commencé à utiliser les services bénévoles. On tiendra compte, j'en suis sûr, au besoin, de l'offre si généreuse qu'ont faite les quatre organisations bénévoles, la Légion canadienne, le Y.M.C.A., l'Armée du Salut et les Chevaliers de Colomb, organisations qui comptent une foule de gens expérimentés qui seraient prêts à la tâche.

Je signale un seul autre point à ce sujet. Non seulement ces services tiennent-ils le combattant en rapport avec l'arrière mais, en sens inverse, ils tiennent l'arrière en rapport avec le combattant. Grâce à leurs groupements étendus au pays, ils peuvent s'occuper des problèmes familiaux, des questions de criminalité juvénile, qui surgissent du fait de l'absence du père, et ainsi de suite, beaucoup mieux que des militaires le pourraient.

Enfin, monsieur l'Orateur, si les préparatifs militaires s'imposent il n'est pas moins nécessaire de nous préparer nous-mêmes. Il importe en plus de réaliser une préparation totale, une préparation psychologique dont le ministre du Commerce (M. Howe) a parlé dans un discours qu'il a prononcé récemment à Ottawa. Il faut amener nos gens à admettre les sacrifices qui s'imposent pour faire face à l'agression russe, militaire et idéologique. C'est donc d'un programme d'éducation qu'il s'agit et nous en soulignons l'importance dans le mouvement d'éducation des adultes. Il s'agit d'utiliser notre production de défense le plus efficacement possible, de veiller à ce que nos dépenses pour la défense soient judicieuses. Il s'agit d'intégrer la production de défense aussi étroitement que possible dans la production de paix, en dispersant l'industrie de façon à éviter la destruction des années 1939 à 1945, alors que le Manitoba, par exemple, a perdu 200,000 habitants, qui sont allés travailler dans les usines de l'Est. En face de la menace de guerre atomique, il n'y a pas de raison pour que, étant donné les réalités militaires, nous ne puissions disséminer nos industries d'une façon pratique.

Il nous faut sans doute établir le ressort moral nécessaire en renforçant les principes de notre civilisation. Le citoyen moyen, atteint d'apathie, qui ne se soucie aucunement de ce qui peut arriver, constitue pour notre mode de vie un danger beaucoup plus grand que le communiste.

Nous sommes tous en première ligne; à mon avis, plus tôt on dira la vérité, en donnant tous les détails de la situation, et sans teinter d'un rose attribuable à l'optimisme,

l'avenir glorieux qui nous attend inéluctablement, et plus tôt on comprendra que notre nation et la civilisation occidentale doivent faire face au défi le plus formidable qui lui ait jamais été lancé, mieux on réussira à se préparer rapidement et avec succès à relever ce défi.

M. G. M. Murray (Cariboo): Monsieur l'Orateur, les discours prononcés ce soir m'ont particulièrement impressionné; ils semblent démontrer qu'il règne une certaine uniformité d'opinion, une sorte de patriotisme qu'on trouve rarement dans un pays où il y a divers partis et où la discussion tend parfois à s'animer.

En terminant ses remarques, l'honorable préopinant a dit quelque chose qui m'a fortement impressionné. Il a déclaré que notre pays devrait savoir allier les qualités du temps de paix à celles de la défense. Dans le Nord-Ouest du pays, si nous ne sommes peut-être pas aussi exposés que les députés de Terre-Neuve, qui se voient menacés de l'Atlantique, nous habitons quand même une région exposée à une attaque possible de l'ennemi.

Nous avons notre aviation, une puissante marine et notre armée. Nous devrions nous efforcer de peupler les vallées inhabitées du Nord-Ouest du Canada, d'y aménager des routes et des chemins de fer et peut-être d'y établir une partie de la population excédentaire de l'Europe. A mon sens, ce serait en fin de compte une façon plus économique de procéder. Établissons ces gens sur la terre et permettons-leur de partager le soleil qui brille au Canada.

Une seule chose malheureuse est venue assombrir la présente session: ce sont les propos malveillants qu'on a formulés à l'endroit des États-Unis. Dans ma propre circonscription, certaines personnes ont parlé d'une façon désobligeante des États-Unis et ont cherché à éloigner les Canadiens de leurs bons voisins du sud. Dans l'élaboration de la paix mondiale, les politiques si bien exposées par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson), révélant que nous travaillons de concert avec les États-Unis à la réalisation de notre programme de défense, sont bonnes et salutaires et trouvent des échos dans toutes les capitales du monde.

Nous vivons en toute paix ici. Dans le discours qu'il a prononcé l'autre jour sur l'énergie atomique, le ministre du Commerce (M. Howe) a formulé une des remarques les plus marquantes jamais prononcées au Parlement lorsqu'il a dit que nous étions déjà passablement engagés dans l'ère atomique et qu'il ne faudra pas beaucoup de temps encore avant que l'énergie atomique soit orientée